BULLETIN CRITIQUE

Sont publiés à cette place les comptes-rendus d'ouvrages adressés au directeur de la *Revue* : M. J. Marouzeau, 270, boulevard Raspail, Paris, XIV[e].

Les publications qui paraîtraient prêter moins à un compte-rendu critique qu'à un résumé analytique seront mentionnées dans l'*Année philologique*, éditée à la librairie des Belles-Lettres.

Bibliographie et Lexicologie.

K. Büchner et J. B. Hofmann, *Lateinische Literatur und Sprache in der Forschung seit 1937* : Wissenschaftl. Forschungsberichte, Geisteswiss. Reihe, t. VI. Bern, Francke, 1951, 23,80 francs suisses.

Cet ouvrage vient prendre sa place dans une série dont l'utilité n'est pas contestable ; sous vingt-quatre titres, l'entreprise vise à rendre compte du travail accompli pendant les années où le bouleversement mondial a rendu la documentation difficile ; plutôt qu'une bibliographie détaillée et exhaustive, c'est un guide propre à faciliter l'établissement d'une bibliographie et à dispenser, le cas échéant, d'avoir recours aux travaux originaux.

A vrai dire, une tentative de ce genre en langue allemande avait déjà été accomplie : en 1948, M. H. Fuchs a publié dans le *Museum Helveticum*, t. IV, p. 147-148, sous le titre *Rückschau und Ausblick im Arbeitsreich der lateinischen Philologie* (cf. cette *Revue*, t. XXVI, p. 87), un rapport auquel les auteurs du présent ouvrage rendent justice. S'ils en reprennent l'idée, c'est pour fixer à la date d'aujourd'hui l'état des questions et mettre au point les problèmes qui dans une période récente ont pris un développement nouveau. Les questions essentielles touchant les auteurs sont non seulement exposées, mais même traitées avec compétence et autorité, parfois avec abondance (ainsi la question de la poésie à propos du livre de E. Howald, p. 93-109) ; l'ouvrage fournit ainsi un heureux complément à la *Bibliographie* de Herescu dont il remplit les cadres en ajoutant aux simples titres l'analyse raisonnée et l'interprétation. Il faut accorder une mention spéciale aux deux chapitres intitulés : *Römische Lebensbegriffe* (p. 185-198) et *Römertum* (p. 199-215), qui groupent très utilement, en leur donnant leur sens, des études souvent dispersées et méconnues.

On ne s'étonnera pas qu'une place importante soit attribuée aux

publications en langue allemande, plus accessibles aux auteurs : un simple coup d'œil sur les titres cités en note de bas de page fait apparaître cette prédominance ; mais ce n'est pas un indice de parti pris ; on ne peut reprocher aux auteurs aucun exclusivisme ; on verra en particulier, p. 237, comment ils rendent généreusement hommage aux travailleurs de tout pays.

J'ai dit collectivement « les auteurs ». A vrai dire, l'ouvrage est double : une première partie (p. 1-240), consacrée à la littérature, est de K. Büchner ; une seconde partie (p. 241-284), consacrée à la langue, est de J. B. Hofmann. On sera sans doute frappé de cette disproportion : 40 pages pour la langue contre 240 pour la littérature. Mais l'étonnement croît quand on parcourt ces 40 pages. Aucun plan : sous le titre (combien inattendu !) « Vorbemerkung », une très insuffisante bibliographie de trois pages (avec fautes d'impression) relative aux dialectes italiques ; puis, sous le titre « Allgemeiner Teil », trois pages empruntant d'infimes détails à quelques publications sur le latin vulgaire ou récent et les langues spéciales ; enfin, sous le titre « Besonderer Teil », une bibliographie très fragmentaire et limitée à des observations de détail concernant de nouveau l'italique ; un supplément d'une page, pompeusement intitulé « Sprachvergleichung und Philologie », est consacré au compte-rendu d'une dissertation sur *quisque*. Qu'est-ce à dire, et pourquoi n'a-t-on pas limité cet ouvrage à la première partie, qui répond parfaitement à son objet, plutôt que de faire illusion au consultant?

J. Marouzeau.

Bibliographie linguistique de l'année 1949 : Utrecht-Anvers, 1951, 283 pages.

J'ai signalé dans le précédent *Bulletin critique* (p. 495) l'initiative du *Comité international permanent de linguistes*, qui nous a valu d'abord une récapitulation de la bibliographie linguistique pour les années 1939-1947. Depuis a été publié un volume consacré à l'année 1948 (261 pages), et déjà vient de paraître le dépouillement de l'année 1949 (283 pages), qui contient, en outre, un complément des années antérieures. Il va de soi que le latin est intéressé non seulement par le chapitre qui lui est spécialement affecté, mais aussi par ceux qui regardent les origines indo-européennes et les disciplines particulières telles que Linguistique générale, Stylistique, Onomastique, etc. Il faut savoir gré aux signataires de la Préface, M. A. Sommerfelt et M^lle^ Chr. Mohrmann, ainsi qu'à leurs collaborateurs internationaux, de cette belle réalisation entreprise sous le patronage de l'Unesco.

J. Marouzeau.

A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, t. II, 3e édition : Paris, Klincksieck, 1951, p. 668-1385.

Je ne veux pas ajouter ma voix au concert d'imprécations qui a accueilli le premier volume de cette réédition en raison du type d'impression qui lui a été imposé ; mais il faut bien avouer qu'on s'irrite d'une présentation typographique (en particulier serrage des *m* et irrégularité des intervalles) qui fatigue la vue et rend difficile la consultation. Faisons effort pour nous y habituer et oublier la forme impeccable des deux premières éditions.

Pour ce qui est du contenu, il semblait difficile que l'ouvrage pût gagner encore. M. Ernout y a pourtant apporté des aménagements nouveaux, des scrupules quand il le fallait, des confirmations surtout et des enrichissements de détail.

Ce que je voudrais dire — ou répéter — ici, c'est que cet ouvrage capital n'a pas encore rencontré toute l'audience qu'il mérite. Non pas en ce qui concerne sa valeur, reconnue sans réserve (il suffit d'écouter les éloges qu'il suscite même dans les pays qui ont aussi leurs dictionnaires étymologiques réputés), mais pour ce qui regarde le profit à en tirer. Car il porte en lui l'amorce de tous les travaux qui nous manquent encore sur la sémantique, la morphologie et même la grammaire historique du latin. Quiconque jusqu'ici s'aventurait dans ces domaines risquait d'être pris au dépourvu faute d'une matière recensée. Désormais, à chaque travailleur le point de départ est fourni ; il n'y a qu'à systématiser, c'est-à-dire, en somme, pour chaque ordre de faits, à constituer la trame qui doit relier les faits et les explications. En dépit de la forme fragmentée qui est celle du dictionnaire, l'ouvrage appelle pour ainsi dire la lecture et invite à constituer entre articles apparentés la liaison qu'ils comportent. Que l'on pense, par exemple, à ce que pourrait donner le groupement des mots d'emprunt, des mots non indo-européens, ou des mots sans étymologie, ou la confrontation des sens les plus anciens, ou le sens dominant des évolutions sémantiques soit vers la spécialisation, soit vers l'abstraction, soit vers la banalisation... Et je ne parle que de l'histoire des significations. Mais il y a dans le corps de chaque article une richesse incroyable de faits et d'explications morphologiques, qui invitent à des recherches sur la composition, la suffixation, la préverbation... Jamais les philologues, dont, par une ironie inexplicable, la race semble s'appauvrir à mesure que s'accroissent les facilités de travail, n'ont disposé de pareille invitation à produire et à découvrir.

J. Marouzeau.

J. B. Hofmann et H. Rubenbauer, *Wörterbuch der grammatischen und metrischen Terminologie* : Heidelberg, Winter, 1950, in-16, 64 pages, 3,30 Mark.

Est-ce par désespoir de voir jamais aboutir le vaste projet de terminologie linguistique qu'il avait envisagé jadis en collaboration avec L. Weisgerber et A. Schmitt que M. J. B. Hofmann s'est résigné à nous donner ce modeste Ersatz? Il ne s'agit, comme le dit l'Avant-propos, que d'une introduction — je dirais plutôt d'une amorce, car l'ouvrage ne prétend pas à être systématique. Il paraît destiné principalement aux étudiants, peu familiers avec la terminologie traditionnelle, encore moins avec celle qu'utilisent aujourd'hui les linguistes. Sur ce point, on trouvera sans doute insuffisantes les définitions proposées. Je n'en veux qu'un exemple : comment se contenter aujourd'hui de la ligne unique consacrée (sous Phonème) à la phonologie, sans une seule allusion à la place qu'occupe dans la linguistique cette science nouvelle? Mais, à ce propos, que signifie, à ce même article, l'indication : « *Phonem, Phonetik ;* voir *Lautlehre* », alors que tout ce qu'on trouve sous *Lautlehre*, c'est : « Lehre von den Lauten »? Que dire de l'article *Stylistique* : « Lehre von der schriftlichen Darstellungskunst. Gegensatz : Rhetorik = Kunst der mündlichen Rede »? Deux inexactitudes conjuguées, et de quel poids ! Faut-il poursuivre? J'avais espéré, au moment de réviser mon propre *Lexique de la terminologie linguistique* pour une troisième édition, trouver du secours dans la publication allemande ; mon attente a été déçue.

Par compensation, ce lexique nous offre le vocabulaire essentiel de la métrique. C'est viser deux buts à la fois. La métrique a son vocabulaire propre, parfois, comme on sait, difficile à définir. On trouvera dans le présent ouvrage la plupart des termes de la métrique traditionnelle, parfois peu usuels : *Antepirrhema, Antipnigos...*, parfois assez superflus : *Antilabe, Prosimetrum...* ; en revanche, les étudiants ne seront guère éclairés sur des difficultés essentielles, telles que la confusion entre *mètre* et *pied*, et l'incroyable enchevêtrement de ce que les Latins appellent *Ictus, Arsis, Thesis*, à quoi les Allemands ajoutent *Schlag, Takt, Hebung, Senkung...* ! J'appelle de tous mes vœux une réelle contribution allemande à ce difficile problème de la terminologie, telle qu'on est en droit de l'attendre d'un savant comme J. B. Hofmann.

J. Marouzeau.

J. Marouzeau, *Lexique de la terminologie linguistique (français, allemand, anglais, italien)*, 3e éd. : Paris, Geuthner, 1952, vii & 267 pages.

Je m'excuse, après avoir présenté la critique de l'ouvrage précédent,

de faire place à la mention d'un ouvrage similaire dont je suis l'auteur, et qui, sans doute, n'appellera pas moins la critique.

On comprendra qu'il m'est difficile, dans une Revue dont j'ai la responsabilité, de faire plus que signaler l'ouvrage, à titre d'indication bibliographique. Je note seulement que la principale raison d'être de cette réédition est de faire figurer les termes techniques italiens à côté des termes anglais et allemands.

J. MAROUZEAU.

Lucile KELLING et Albert SUSKIN, *Index verborum Juvenalis* : Chapel Hill, Univ. of North Carolina Press, 1951, 139 pages, 5 dollars.

Juvénal, à vrai dire, ne manquait pas d'index : on a pu utiliser depuis longtemps ceux des éditions Achaintre (1810), Lemaire (1825), Jahn (1851), Friedländer (1895), sans compter celui qui a été présenté comme thèse à Pittsburgh, en 1931, par Anne Moffit Dickey. L'intérêt de celui qu'on nous apporte aujourd'hui est de tenir compte d'abord, naturellement, des enrichissements du texte (additions du manuscrit de la Bodléienne en 1899), mais aussi des variantes et conjectures, selon la méthode préconisée par W. A. Oldfather dans ses *Suggestions for guidance in the preparation of a critical Index verborum*. Un index, comme une édition, doit être mis au courant des progrès de la critique. Celui-ci est donc le bienvenu.

Méthodiquement conçu, de consultation facile, il a peut-être souffert de la longue période de gestation qu'il a subie : commencé en 1936, il a été abandonné en 1942, et repris en 1946 pour ne paraître qu'en 1951. Y a-t-il là l'explication de quelques inadvertances? Je note une forme *coepit* désignée comme « présent » et classée sous *coepio* (sans astérisque) ; un *concido* est numéroté 2 sans que figure aucun n° 1 ; en revanche, deux *edo* sont appelés 1 et 2 sans autre explication (il aurait été tellement simple de marquer sur l'*e* la différence de quantité) ; même observation pour les deux adjectifs *leuis ;* sous *subripio* est à corriger une faute d'impression gênante... On peut regretter, pour un index qui doit être de consultation internationale, l'usage américain maintenu de distinguer entre *u* et *v* (d'où un classement alphabétique incohérent) alors qu'on ne le fait pas entre *i* et *j*.

J. MAROUZEAU.

Linguistique et Philologie.

J. B. HOFMANN, *Lateinische Umgangssprache*, 3e Aufl. : Heidelberg, Winter, 1951, 212 pages, 7,10 D. M.

Il n'y a pas lieu de consacrer un compte-rendu à cette troisième édition, qui n'est en fait qu'une réimpression de la seconde, laquelle ne